

Mes frères,

Il est impossible au prédicateur même le plus obscur, de vous demeurer tout-à-fait inconnu avant son premier sermon, tant vos journaux mettent de sympathique curiosité à s'informer de lui et lui prêtent avec des titres qu'il n'a pas toujours des qualités qu'il voudrait avoir. Cette générosité à laquelle nous sommes peu habitués dans le vieux monde ne manque pas toujours que de nous surprendre agréablement. Je n'aurai point le mauvais goût de protester, car ce m'est un encouragement précieux ce témoignage précieux de la chrétienne bienveillance avec laquelle vous accueillez ceux que la Providence envoie vous annoncer la parole de Dieu.

Vous dirais-je encore — tant je voulais vivement la trouver — que je l'ai ingénument escomptée cette généreuse avance. Des amis, mes devanciers dans cette chaire, me l'avaient promise en votre nom, car bien souvent j'ai entendu parler de vous, mes frères. Bien souvent a été évoqué devant moi cet auditoire immense, ces milliers d'yeux attentifs qui me regardent en ce moment et dont je puis bien me sentir troublé, puisqu'à de lointaines distances, ceux qui les avaient vus fixés sur eux en avaient encore le frisson. Ah, certes, en entendant ces amis vanter votre foi, votre piété, votre si cordial accueil, je ne pouvais réprimer le désir de venir le constater à mon tour. Je n'osais le préciser davantage. J'en avais souvent la pensée, mais j'en refoulais la réalisation dans un avenir très lointain, qui avait la figure vaporeuse et diaphane de ces bonheurs rêvés qui n'arrivent jamais.

Mes frères, en traversant la mer pour venir vers vous, je m'amusaissais à regarder les mouettes qui convoyaient le navire et — blanches papillons des vagues — voletaient dans son sillage d'azur argenté, comme si elles avaient voulu des côtes du vieux monde le conduire jusqu'au port lointain. Et quand nous approchâmes de votre continent, d'autres mouettes vinrent à notre rencontre comme pour nous souhaiter la bienvenue. Sans oublier les premières qui nous accompagnaient fidèlement, je voulus voir en celles-ci un symbole de vos âmes fraternellement accueillantes et aborder avec joie cette terre de la Nouvelle-France pour y semer en fidèle serviteur du père de famille le bon grain qui doit les nourrir.

Qu'est-ce que c'est que la religion ? le bonheur ? la souf-